

Les skieurs suisses en quête d'hiver

OBJECTIF PYEONGCHANG – ÉPISODE 3 Impossible de préparer une saison de ski en restant dans les Alpes. Le Valaisan Justin Murisier, que «Le Temps» suit jusqu'aux Jeux olympiques 2018, et ses camarades d'entraînement sont partis en Nouvelle-Zélande affûter leurs sensations

LIONEL PITTET
@lionel_pittet

Le soleil du Tessin n'a pas son pareil pour accompagner en douceur le déclin des beaux jours. Le skieur Justin Murisier y était la semaine dernière pour quelques jours avec sa copine. Lui ne sortait toutefois pas de l'été suisse, ses festivals et ses Spritz en terrasse, mais de l'hiver néo-zélandais. Pendant un mois, le Valaisan de 25 ans et ses camarades se sont entraînés sur la neige des stations de Cardrona et de Coronet Peak. Une étape essentielle de sa route vers les Jeux olympiques de Pyeongchang, en février prochain.

Beaucoup rêvent d'un été indien qui s'étire jusqu'au bout de l'automne. Les sportifs, eux, se désolent que l'hiver ne s'installe pas plus tôt. Lorsque la saison de Coupe du monde débutera, fin octobre à Sölden (Autriche), les skieurs devront être prêts. Physiquement. Techniquement. Les automatismes bien en place.

Mais avant cela, impossible de trouver en Europe des conditions d'entraînement idéales. La neige des glaciers suisses fait l'affaire pour reprendre leurs marques, guère plus. Ils ne peuvent attendre l'hiver; ils doivent aller le chercher là où il se trouve: dans l'hémisphère Sud.

Période la plus intense

Certaines équipes choisissent le Chili ou l'Argentine. Pour la deuxième année consécutive, les techniciens suisses ont mis le cap sur la Nouvelle-Zélande pour



Après avoir été souvent blessé, Justin Murisier jouit aujourd'hui d'une bonne condition physique. Le skieur valaisan a ainsi pu s'astreindre à un entraînement exigeant sur les sommets néo-zélandais durant quatre semaines. (INSTAGRAM @JUSTIN_MURISIER)

quatre semaines. De toute leur préparation, il s'agit de la période la plus intense sur les lattes. Pour Justin Murisier, elle est primordiale pour tester le matériel et trouver des sensations. «Le bilan est plutôt bon, explique-t-il. Les conditions étaient potables. J'ai mis des trucs en place. Mais nous n'avons pas non plus pu skier à fond tout au long du séjour.»

Une première semaine de mauvais temps. Presque sans ski. A se demander le sens de ce long voyage pour accomplir le même travail physique qu'en Suisse. Puis, les conditions se sont améliorées,

Quand Justin Murisier dit à ses potes qu'il part un mois en Nouvelle-Zélande, ils y voient des vacances maquillées en boulot. La réalité est bien différente et ferait scandale dans le monde du travail

avec toutefois une neige capricieuse. La légende dit que les esquimaux ont 52 mots pour la désigner, il n'en faut guère moins à Justin Murisier. «Elle était parfois dure, parfois molle, parfois

nous l'avons salée pour l'améliorer. Souvent, elle changeait au cours de la journée. Ce n'est pas pratique car nous testons plusieurs paires de ski. Si la neige évolue, la comparaison devient impossible.»

Au final, sur 19 jours de ski, le Bagnard estime avoir pu attaquer trois jours en géant, sa spécialité, et trois autres en slalom. Le reste du temps, faute d'une neige propice à un ski «Coupe du monde», il s'est focalisé sur la technique. «Je n'ai pas l'impression d'avoir passé un cap significatif mais c'est normal: à notre niveau, cela ne peut pas arriver chaque hiver. Mais je me trouve plus constant. Je fais moins de grosses fautes que l'hiver dernier.»

Repos minimal

Le skieur, si souvent éloigné des pistes par des blessures, se laisse porter par une condition physique bien au point. Son dos tire un peu mais des séances régulières chez le physio permettent de le détendre rapidement. Son genou aux ligaments croisés déchirés deux fois ne l'ennuie plus autant que par le passé. «L'an dernier, en Nouvelle-Zélande, je devais faire une pause tous les trois ou quatre jours de ski pour que mon corps récupère. Cette fois, c'était tous les six ou sept jours.»

Cela n'est pas pour lui déplaire, mais l'entraînement plus intensif rabote en conséquence ses plages de repos. Quand Justin Murisier dit à ses potes non skieurs qu'il part un mois en Nouvelle-Zélande, ils y voient des vacances maquillées en boulot. La réalité est bien différente et ferait scandale dans le monde du travail traditionnel. Peu de temps libre. De très rares jours «off». Deux, au total. Dont un, pour le Valaisan, passé à soigner une creve qui l'a poursuivi

72 heures. Mais Justin Murisier ne veut surtout pas donner l'impression de se plaindre: «Ce n'est pas le baignon non plus, hein...»

Ce n'est pas du tourisme non plus, avec une seule petite virée à Queenstown, sur les rives du lac Wakatipu. Le voyage avait pourtant ses agréments. Les cinq skieurs du groupe technique de Swiss-Ski vivaient en coloc dans une villa d'Arrowtown, petite bourgade située à proximité de plusieurs stations de montagne. L'ambiance entre eux est excellente. Luca Aerni, Daniel Yule, Reto Schmidiger, Marc Rochat et Justin Murisier ont la chance d'être de la même génération (ils sont tous nés entre 1992 et 1993) et de «rire des mêmes trucs», dit le dernier cité.

Le plus gros est fait

Mais au bout d'un mois, il admet être content de changer d'air et de retrouver sa copine. «Je ne suis pas du genre à m'ennuyer, d'autant que nous avons toujours quelque chose à faire, glisse-t-il. Mais après quatre semaines, cela fait du bien de retrouver du calme et quelqu'un que tu aimes...»

Au Tessin, c'est l'heure de l'apéro. Avant de raccrocher le téléphone pour aller profiter du soleil, Justin Murisier fait le compte: «C'est assez incroyable de se dire qu'à la mi-septembre, on a fait les deux tiers des jours de ski de notre préparation. Avant le début de la Coupe du monde, il ne nous en reste qu'une dizaine...» L'hiver vient. Justin Murisier est presque prêt à l'accueillir. ■

Un football toujours plus direct et rapide

TACTIQUE La publication du rapport technique de l'UEFA souligne le retour en grâce de la contre-attaque, conçue comme une riposte au jeu de possession, dans les matches de Ligue des champions

Les compétitions européennes interclubs, Ligue des champions et Europa League, concentrent les meilleurs joueurs et les meilleurs entraîneurs. Ce sont elles, bien plus que les tournois des sélections nationales (Euro, Copa America, Coupe du monde), qui font évoluer le jeu. On se souvient de l'Ajax de Cruyff et Michels, du Dynamo Kiev de Lobanovskyi, du Milan de Sacchi.

Aucune équipe n'a marqué son époque depuis le Barça de Guardiola (2008-2012). Ce qui ne veut pas dire que le jeu n'évolue pas. Chaque année, l'UEFA finance un collège d'experts composés d'anciens grands joueurs ou entraîneurs pour observer les nouvelles tendances. Cet aéroportage, comprenant notamment Alex Ferguson, Thomas Schaaf, Fabio Capello ou Ryan Giggs, a rendu cet été un rapport technique, que l'UEFA vient de publier.

Droit au but

La Ligue des champions 2016-2017 a passé pour la première fois la barre des trois buts par match. Cela peut s'expliquer par l'écart croissant entre les gros clubs et les autres; le fait est que le football moderne reste porté vers l'offensive. L'équipe sacrée, le Real Madrid, est celle qui a inscrit le plus de buts (36, dont 12 de Cristiano Ronaldo, meilleur buteur de la saison). Mais on n'attaque plus tout à fait de la même façon qu'il y a cinq ans.

Le rapport technique de l'UEFA souligne clairement le retour d'un jeu de contre-attaque rapide. Et la fin du jeu de possession comme modèle absolu. Le taux de conservation du ballon n'est pas, ou n'est plus, un indicateur fiable parce qu'il ne surprend plus des

défenses qui ont appris à ne pas se laisser aspirer.

Sur les dix équipes les plus souvent en possession du ballon, seuls quatre ont participé aux huitièmes de finale. La Juventus de Turin s'est hissée en finale en laissant l'initiative à ses adversaires. Manchester United a remporté la finale de la Ligue Europa avec seulement 33% de possession face à l'Ajax.

Désormais, «la clé est de s'emparer rapidement du ballon puis de lancer des offensives directes en pénétrant rapidement dans la surface de réparation», estime Fabio Capello dans le rapport. Une équipe est en danger lorsqu'elle perd le ballon, parce que les quelques secondes qui suivent constituent souvent son seul moment de désorganisation. Il convient d'en tirer vite parti.

Ceci implique le positionnement haut des attaquants. A la fois pour gêner la relance adverse et pour proposer une solution immédiate en cas de récupération du ballon. Exemple récent et emblématique: Sergio Agüero transperçant deux fois (premier et troisième buts) les lignes de Liverpool lors de la victoire 5-0 de Manchester City, le 9 septembre en Premier League.

Couloirs et diagonales

Même si le contre axial se développe (20% des buts marqués), la passe décisive vient le plus souvent d'un côté du terrain: 43% des buts inscrits sur actions de jeu proviennent d'un centre, d'un centre en retrait ou d'une passe diagonale vers l'avant. Ce type d'actions ne représentait que 36% des buts la saison précédente. La grande nouveauté est la passe diagonale; toujours cette impérieuse nécessité de surprendre les défenses, de masquer ses intentions.

Les centres sont surtout le fait des latéraux, qui plongent dans les couloirs alors que les ailiers rentrent dans le terrain. «Les ailiers n'attendent plus que le ballon leur parvienne, note Ryan Giggs, ils vont le cher-

cher dans des «petites poches» où ils pensent qu'il va arriver.»

Les latéraux, eux, ont pris une grande importance, en témoignent les 154 millions de francs dépensés cet été par Manchester City pour Kyle Walker, Danilo et Benjamin Mendy. Une statistique éclairante en négatif cette influence sur le jeu: le 0/17 de centre réussis par le défenseur Layvin Kurzawa lors du match nul de la France face au Luxembourg (0-0).

Deux pointes, pas un duo

Enfin, le rapport de l'UEFA déconstruit le mythe du duo d'attaque complémentaire et complice. Les attaquants jouent désormais assez rarement entre eux. Chacun d'eux combine plutôt avec un latéral, un joueur excentré (même du côté opposé) ou un milieu offensif. En finale contre la Juventus, Karim Benzema n'a adressé que trois passes à Cristiano Ronaldo, Ronaldo aucune à Benzema.

Plus étonnant, en demi-finales, les Monégasques Falcao et Mbappé n'ont échangé que quatre ballons en 180 minutes contre la Juventus. C'est peut-être ce qui a récemment fait dire à Vincent Duluc, le journaliste phare de *L'Equipe*, que les 22 passes de Mbappé à Neymar pour son premier match avec le PSG à Metz (1-5) étaient «une relation com, une relation Nike». Parler de «fayotage» aurait été sans doute plus clair.

Quelques jours plus tard, à Glasgow contre le Celtic (0-5), Mbappé n'a plus trouvé Neymar que huit fois, une statistique plus conforme à la réalité du jeu. Sur ces deux matches (Metz et Celtic), Neymar, Cavani et Mbappé ont réussi huit buts (sur un total de 10) mais seulement deux passes décisives. Après Metz, leur entraîneur, Unai Emery, leur a demandé de se tenir plus éloignés les uns des autres. La nouvelle tendance. ■

LAURENT FAVRE
@LaurentFavre

MAIS ENCORE

Nuit américaine aux JO de Pyeongchang

Le programme des prochains Jeux olympiques d'hiver en février prochain à Pyeongchang a été dévoilé par le CIO. Il fait la part très belle aux télévisions américaines, qui diffuseront les principales finales en prime time. Les Européens, eux, devront se lever à 3h du matin pour suivre les descentes masculine et féminine de ski ou les épreuves de patinage artistique. Question audience, la Corée du Sud sera vraiment le Pays du Matin calme. L. FE

Le tennis suisse au temps des vaches maigres

COUPE DAVIS Face à la Biélorussie à Bienne, Laaksonen et Chiudinelli doivent assurer le maintien dans le groupe mondial

L'équipe de Suisse de Coupe Davis défend ce week-end à Bienne sa place dans le groupe mondial. Sans Roger Federer ni Stan Wawrinka, une précision de moins en moins nécessaire depuis trois ans. Sportivement, le sacre historique de Lille, en novembre 2014, a toujours été envisagé, préparé et vécu comme une victoire sans lendemain. Un *one shot* pour la gloire.

Depuis, la Suisse ne peut espérer mieux que sauver sa peau dans l'élite mondiale. C'est ce qu'elle fait, avec des moyens limités mais avec une persévérance et une ténacité qui sont à signaler. Avec un peu de chance également, soyons honnête. Comme l'an dernier en Ouzbékistan, les joueurs de Severin Lüthi ont obtenu le meilleur tirage possible avec la réception d'une Biélorussie déjà médiocre mais de surcroît privée de son numéro 1, Egor Gerasimov (126e mondial), resté à Minsk pour des raisons mystérieuses.

Henri Laaksonen en tête

En l'absence de ses deux stars, la Suisse sera emmenée par Henri Laaksonen. Le taiseux schaffhouseois, fils de l'ancien joueur Sandro Della Piana et d'une Finlandaise, est brièvement entré dans le top 100 cet été. Redescendu au

115e rang, il a offert une bonne résistance fin août à Juan Martin del Potro au premier tour de l'US Open. Il a rarement déçu en Coupe Davis et devrait ramener deux points, le premier vendredi en ouverture contre Yaroslav Shyla (ATP 390).

Marco Chiudinelli, 262e mondial, lui succédera face à Dzmitry Zhyrmon (333e) pour sa dernière rencontre de Coupe Davis. Ami, voisin et contemporain de Roger Federer, Marco Chiudinelli aura vu sa carrière constamment freinée par des blessures.

Trésor de guerre

En double, Severin Lüthi a titularisé la meilleure progression suisse de l'année, Luca Margaroli (146e mondial en double). Le Tessinois fera équipe avec Adrian Bodmer, plutôt qu'avec Antoine Bellier. Héros du barrage de l'an dernier à Tachkent, le Genevois (20 ans) manque encore de condition physique pour exploiter son jeu d'attaque. Il vient de modifier son encadrement pour se relancer et passer un cap.

Cette rencontre ne devrait pas attirer les foules et Swiss Tennis a peu de chance de rentrer dans ses frais. La fédération a néanmoins anticipé ces temps difficiles en constituant un trésor de guerre au temps des vaches grasses. Elle a fait construire à Bienne une salle à la capacité modulable à côté de son centre national, qui lui permet d'organiser ce genre de rencontres à moindre coût. ■ L. F